

LA DYNAMIQUE DE L'HABITAT NÉO - ÉNÉOLITHIQUE DANS LA MICRORÉGION ARGEȘ - DÂMBOVIȚA

Cristian Eduard ȘTEFAN
Mihai Ștefan FLOREA

Keywords: *Neolithic, tell, Chalcolithic, Gumelnița, Argeș-Dâmbovița area, habitat, settlement types.*

Abstract: *In this article, the authors are dealing with the evolution of Argeș-Dâmbovița area prehistoric habitat, starting from Early Neolithic to Early Bronze Age. The substantial part of the analysis is dedicated to the tell type settlements, a development of such structures being observed, starting with Gumelnița B cultural phase. Based on their own field research in the area and already published information, the authors suggest a diachronic analysis model of the prehistoric habitat on a more limited area, structural transformations taking place over millions of years, being thus easier to be observed.*

Cette étude est centrée sur la région nord-ouest de la Valachie, plus précisément sur l'aire méridionale des départements d'Argeș et de Dâmbovița¹. L'enquête vise 32 d'établissements (pour la plus part des stations de type *tell*) mentionnés auparavant dans la littérature archéologique².

Du point de vue méthodologique on a essayé une approche évolutive, du Néolithique plus ancien (Starčevo-Criș) au Chalcolithique final (l'aspect culturel Brătești) et au début de l'âge du bronze (Cernavoda III et Coțofeni), pour mieux observer la dynamique de l'habitation, modèle appliqué pour le nord-est de la Bulgarie par D. Bailey (BAILEY 1996, p. 289–308).

L'habitation *Starčevo-Criș* est assez pauvre dans cette région. Même si les découvertes caractéristiques de cet horizon ne manquent pas, elles semblent appartenir à une zone périphérique de cette culture (FRÂNCULEASA 2006, p. 36–37 ; FRÂNCULEASA 2008, p. 9). Différents établissements ont été identifiés à Bălteni, Mozăceni et un dépôt d'outils de silex à Deagurile, dép. d'Argeș (NANIA

¹ Une bref description du milieu naturel de la zone à voir chez OLTEANU 2002, p. 9–15.

² Quatre sources d'information ont été privilégiées : MÂNDESCU 2003, p. 59–72; PĂUN 2003–2004, p. 81–94; OLTEANU 2002 et OLTEANU *et alii* 2003.

1965, p. 311–321). Un établissement appartenant à l'horizon Starčevo-Criș a été signalé à Brătești de Sus (TUDOR, CHICIDEANU 1977, p. 119–146), le dép. de Dâmbovița et, récemment, ont été identifiés deux autres points avec des matériaux archéologiques spécifiques dans les localités Croitori et Grozăvești (FRÂNCULEASA 2006, p. 37). Les établissements étaient installés généralement sur des terrasses, à proximité des sources d'eau. Les niveaux culturels sont relativement minces. Les structures d'habitation sont du type hutte ou chaumière, ce qui suggère une habitation saisonnière. La présence des communautés Starčevo-Criș dans cette région a été expliquée par le « voltigement » des groupes arrivés d'Oltenie, le long de la zone des collines (FRÂNCULEASA 2006, p. 45). Notons que les découvertes plus anciennes de la région de Prahova (TEODORESCU 1963, p. 251–274), aussi bien que les trouvailles les plus récentes de la Valachie méridionale (MIREA 2005, p. 37–52 ; ANDREESCU, MIREA 2008, p. 57–76) présentent généralement les mêmes particularités de l'habitat, avec des faibles variations en fonction du milieu naturel.

La culture de *Boian* est faiblement représentée au nord-ouest de la Valachie. Dans la littérature archéologique, différents matériaux de type Boian ont été cités en quelques localités comme Galvacioc, Butimanu, Vișina, Fierbinți ou Viforâta, sans toutefois que l'illustration des ces découvertes soit fournie (FRÂNCULEASA 2008, p. 10). Pareille réalité comporte deux explications possibles : soit il s'agit d'une région périphérique de la culture Boian, soit, elle traduit tout simplement une sérieuse lacune de la recherche sur ce segment. De toute manière, dans la monographie dédiée à la culture de Boian, notre zone d'intérêt ne contient pas des points avec des découvertes appartenant à cette culture pour aucune des ses quatre phases³ (COMȘA 1974).

Comme nous l'avons précisé d'emblée, on a essayé de vérifier sur le terrain un nombre de 32 d'établissements appartenant à la culture *Gumelnița*, qui ont fait l'objet des différentes publications archéologiques : Bilciurești, Butimanu – « Movila Motoroiu », Corbii Mari – « Măgura », Fierbinți – « Măgura », Geangoești – « La Hulă », Ghinești, Glavacioc, Hanul lui Pală – « La Baracu », Ionești – « Pe Ioneasca (Palade) », Leșile – « Măgura lui Gorea/Măgura Călușarilor », Mărunțișu – « Movila », Moara din Groapă – « Măgura din Cornet », Morteni – « Măgura/Movila », Neajlovu – « Pădurea Cioacelor », Odobești – « Între gârle », Petrești – « 40 de cruci », Pitaru – « Măgura », Popești – « Măgură », Puntea de Greci – « Movila lui Marcu », Speriețeni – « Bostănărie », Surdulești – « Măgura de la heleșteu », Teiu I – « Măgura », Teiu II, Tețcoiu – « Vatra Satului I », Ungureni – « Măgura », Vadu Stanchii – « Măgura », Vișina – « Măgura », Vizurești – « Măgura », Vizurești – « Morcila », Vlăsceni – « Măgură », Zăvoiu – « Zăvoiu Orbului-Movila » et Ziduri – « Măgura de sub

³ Dans les milieux scientifiques, certains auteurs sont d'avis que la culture Boian comporte seulement trois phases (Giulești, Vidra et Spanțov), l'ancienne phase Bolintineanu étant considérée une culture indépendante (NEAGU 1997, p. 15). Entre outre, Eugen Comșa repousse vivement l'existence de la phase Spanțov, toute en la considérant une phase de transition vers la culture Gumelnița ; conformément à l'opinion d'E. Comșa la phase Spanțov de la culture Boian comprend certaines établissements attribués par d'autres chercheurs à Gumelnița A1 (COMȘA 1982, p. 33–34).

Cetate ».

I. L'état actuel des établissements de type tell

Parmi les 32 établissements recensés plus haut on décompte sur le terrain seulement 17, repérés lors des reconnaissances sur le terrain qui se déroulèrent à plusieurs reprises, en novembre 2008, avril et juillet 2009. Parmi ces 17 établissements seulement ceux d'Ionești – « Pe Ioneasca (Palade) », Leșile – « Măgura lui Gorea/Măgura Călușarilor » et Zidurile – « Măgura de sub Cetate » se trouvent sur les pâturages, donc, à des endroits moins exposés aux destructions. Les autres s'y installèrent malheureusement sur des terrains à affectation agricole qui a conduit par conséquent, à leurs destruction partielle ou totale. C'est par exemple le cas de la station de Vișina – « Măgură », qui a été totalement détruit. Le *tell* de Vișina – « Măgură » mesurait environ 100 m de longueur pour une hauteur de 3-4 m⁴, sur une carte dressée aux années '70 on peut voir des courbes de niveau. Le même sort a été également partagé par les *tells* de Glavacioc et Puntea de Greci – « Movila lui Marcu ». Le premier a été détruit par la construction d'un monastère érigé justement sur son emplacement (MIREA, FRÂNCULEASA 2005, p. 55-74), tandis que le second a été arasé lors des travaux d'amélioration foncière (ILIE 2005, p. 68). Le *tell* de Popești – « Măgură » a été pour sa part touché par des travaux agricoles pratiqués aux années '80 avec des moyens mécaniques. Les fouilles de sauvetage ont été organisées tardivement, lorsque la station était totalement anéantie (CIOFLAN 1995, p. 5).

Un exemple éloquent pour ce qui signifie le préjudice apporté à ce type de monument par l'érosion naturelle, vue comme reflet direct des interventions anthropiques le représente le *tell* de Moara din Groapă – « Măgura din Cornet ». Au moment des fouilles de sauvetage de 1976 ce *tell* mesurait 92 x 89 m, tandis qu'à présent il est réduit à 61 x 56 m et sa hauteur est seulement d'1,5 m⁵. La même situation est rencontrée au *tell* de Corbii Mari – « Măgură », qui se détériore sans cesse suite à des travaux agricoles, mais le site est également atteint par les eaux de Neajlov, qui a entraîné la disparition partielle du site.

Notons que la plus part de ces 15 *tells* impossible à identifier sur le terrain s'échelonnaient sur des terres agricoles, fait qui peut constituer un argument en faveur de leurs destruction suite à des labourages répétés⁶. De même, huit sur 17 établissements repérés sur le terrain, ont été labourés en partie ou totalement, en étant ainsi soumis chaque année à une destruction rapide et irréversible.

⁴ Cette situation a été constatée en 1980 lors d'une recherche sur le terrain menée par P. Diaconescu, M. Diaconescu et P. Tuță. Il est fort possible que le *tell* ait été plus haut au temps de son abandon par les communautés gumelnitiennes.

⁵ Ces dimensions ont été obtenues lors de notre recherche de terrain en avril 2009.

⁶ Il est également possible que certaines établissements ont été enregistrés par erreur en tant que sites archéologiques, alors qu'en réalité il s'agissait simplement des formations géologiques ayant l'apparence d'un *tell*. C'est le cas, par exemple, de « l'établissement » de Vlăsceni – « Măgură », sur la rive du Sabar, vérifié par nous en novembre 2008.

II. *L'historique et le stade de la recherche dans la région Argeș-Dâmbovița*

Les premières recherches archéologiques dans la zone d'intérêt de cette étude ont été menées par C. Bolliac durant le XIX^e siècle, auteur qui a le mérite d'être le premier à avoir mentionné le *tell* de Petrești – « 40 de cruci », aujourd'hui disparu. Cet établissement a été ensuite sommairement exploré par Gr. Tocilescu, à la fin du XIX^e siècle. Une reprise de la fouille a eut lieu en 1926, sous la direction d'I. Nestor⁷ (OLTEANU 2002, p. 31 ; PĂUN 2003–2004, p. 81–82). Les premières fouilles de Glavacioc eurent lieu en 1929 (MIREA, FRÂNCULEASA 2005, p. 56) et, ultérieurement, entre 1931–1935 Dumitru Berciu avait entrepris une série de recherches de terrain dans le bassin de Neajlov, en signalant les établissements-*tell* d'Ionești, Puntea de Greci, Odobești et Vișina. L'activité de D. Berciu est intimement liée des sondages pratiqués dans les *tells* de Puntea de Greci et Ionești, l'auteur remarque à cette occasion que « ...Les deux établissements montrent une civilisation chalcolithique de type Gumelnița, mais qui présente ici un faciès tout à fait spécifique, d'une phase plus récente... » (BERCIU 1935, p. 29).

Les recherches ont continué plus intensivement après le Seconde Guerre Mondiale, avec un sondage dans le *tell* de Surdulești – « Măgura de la heleșteu » (PETRESCU-DÂMBOVIȚA 1953, p. 523–542). Durant les années '60 des nouvelles fouilles ont été entrepris dans les *tells* de Teiu I et Teiu II (MORINTZ 1962, p. 273–284 ; NANIA 1967, p. 7–23) et Geangoești – « La Hulă » (MIHĂESCU, ILIE 2003–2004, p. 71–80). Une décennie plus tard des fouilles de sauvetage ont été menées à Moara din Groapă – « Măgura din Cornet » (GIOGLOVAN 1976, p. 49–54) et un sondage à Morteni – « Măgura » (DIACONESCU 1980, p. 97–113). En 1985 ont organisera d'autres fouilles de sauvetage au *tell* de Popești – « Măgură » (CIOFLAN 1995, p. 5–12). En 1980, les prospections sur le terrain ont été menées, par P. Diaconescu, M. Diaconescu et P. Tuță, 15 km le long de Neajlov, ont conduit à l'identification d'une série d'établissements gumelniitiennes (PĂUN 2003–2004, p. 82).

On doit à D. Măndescu les recherches les plus récentes dans le *tell* de Zidurile – « Măgura de sub Cetate », prospections effectuées en 2000 et 2001 (MĂNDESCU 2003, p. 60).

Quant au caractère de la recherche, du total des 32 établissements analysées dans cette étude, l'information majoritaire est fournie par des recherches de terrain (19 cas), en huit autres cas ont été effectués des sondages, dans quatre situations on a été entrepris des fouilles de sauvetage, et en fin, seulement deux *tells* ont fait l'objet d'une exploration systématiquement. Dans quatre établissements on indique des structures d'habitation sans toutefois les illustrer, tandis qu'en cinq cas on possède des structures illustrées⁸.

⁷ Des matériaux archéologiques de ce point (céramique, objets de silex) sont conservés dans les anciens collections du Musée National d'Antiquités de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ».

⁸ Dans les cas de Morteni et Surdulești on a illustré seulement les profils des habitations, mais non pas leur plan. Les situations les plus claires sont à constater à Teiu I (en admettant que le plan récemment publié est réel) et Zidurile (malgré le caractère très lacunaire de la recherche archéologique).

Dresser un tableau précis de phases de ces *tells* s'avère ardu. La chronologie est impossible à établir pour 20 cas sur un total de 32 établissements analysés, la documentation archéologique concernant cette vingtaine des *tells* étant réduite à des simples mentions. Parmi les autres 12 exemples connus, un seul *tell* comporte la succession chronologique A1-A2 (Glavacioc), cinq cas présentent les phases A2 et B1 (Morteni, Popești, Teiu I, Vișina et Ziduri), tandis que la phase B1 est documentée en six autres *tells* (Corbii Mari, Fierbinți, Geangoești, Ionești, Moara din Groapă et Puntea de Greci).

III. Emplacement des tells

Les données disponibles concernant l'emplacement des 17 établissements gumelnitiens identifiés dans la région analysée s'avèrent particulièrement intéressantes. Ainsi, une première remarque c'est que pour la plupart les *tells* se trouvaient à proximité des cours d'eaux, le long d'Argeș et de ses affluents, directs et indirects (Dâmbovița, Neajlov, Neajlovel, Dâmbovnic, Mozacu, Sabar, Colentina, Ilfov) ou à la proximité de lacs, comme c'est en particulier le cas à Butimanu – « Movila Motoroiu ». En deux cas, Glavacioc et Vizurești – « Măgura », les « gumelnitiennes » se sont installés sur la terrasse et en six autres cas tout près de celle-ci, à une distance qui varie de 10-15 m à Ziduri, 70 m à Geangoești, 100 m à Teiu I ou 120 m à Fierbinți. Les autres neuf établissements se trouvent tous dans les boqueteaux des rivières mentionnées auparavant. Toutefois, la relation entre ces *tells* et les possibles sources d'eau s'avère difficile à préciser, à cause de la documentation lacunaire⁹. De surcroît, on peut préciser que le *tell* de Ziduri se trouvait dans une zone marécageuse (similaire à celle de Vitănești – « Măgurice » et Ionești – « Pe Ioneasca (Palade) », tandis que l'établissement de Teiu I, par exemple, était totalement entouré d'eaux pendant les pluies d'automne (NANIA 1967, p. 8), situation qui rappelle celle constatée à Bordușani – « Popină »¹⁰.

IV. Forme et dimensions des établissements

Parmi les 17 établissements reconnus sur le terrain quatre sont totalement détruits (Glavacioc, Vișina, Vizurești – « Măgură » et Popești), 11 accusent une forme arrondie ou ellipsoïdale, tandis que deux comportent des formes irrégulières (Butimanu – « Movila Motoroiu » et Vizurești – « Morcila »).

Les diamètres des *tells*, tant ceux dont la documentation archéologique est disponible, aussi que ceux mesurés par les auteurs de cette études'échelonnent entre les valeurs suivantes :

⁹ Avec quelques exceptions comme par exemple Leșile – « Măgura lui Gorea/Măgura Călușarilor ». Cet établissement-*tell* se trouve près du lieu dit « Fântâna Ilinii » (MĂNDESCU 2002, p. 39-40), la source en étant probablement également utilisé durant la période chalcolithique. Des sources sont précisées aussi aux alentours du *tell* de Moara din Groapă – « Măgura din Cornet » (GIOGLOVAN 1976, p. 49).

¹⁰ D. Popovici, l'auteur des recherches, explique l'absence d'un éventuel fossé de clôture justement par ces inondations périodiques, qui le rendaient inutile.

a) diamètre inférieur à 20 m, un seul exemple, celui de l'établissement de Teiu II (10 x 13 m) ;

b) diamètre entre 21 et 40 m, deux cas, les établissements de Popești (40 m) et Surdulești (31 x 33 m) ;

c) diamètre entre 41 et 60 m, cinq exemples : Ionești (52 x 44 m), Zidurile (45 m), Corbii Mari (48 x 44 m), Leșile (59 x 48 m) et Geangoești (50 m) ;

d) diamètre entre 61 et 80 m, trois cas : Morteni (76 x 75 m), Vizurești – « Măgura » (65 x 48 m) et Fierbinți (70 x 30 m) ;

e) diamètre supérieur à 80 m, quatre exemples : les établissements de Moara din Groapă (92 x 84 m), Butimanu (91 x 54 m), Glavacioc (106 x 65 m) et Vișina (100 m).

Les données disponibles permettent de préciser un diamètre minime pour le *tell* de Teiu II et l'un maximum pour le *tell* de Vișina, aujourd'hui totalement détruit. De plus, les données concernant les hauteurs actuelles des *tells* nous indiquent une fourchette comprise entre environ 1 m pour Ionești et 5 m pour Morteni.

La documentation archéologique disponible sur l'aspect Brătești est malheureusement assez faible. On décompte 15 points attestées par la découverte des matériaux archéologiques spécifiques à cet aspect considéré contemporain de Cernavoda I (Brăteștii de Sus, Retevoiești, Valea Calului, Tigveni, Băleni, Geangoești, Morteni, Șerbănești, Corbii Mari, Mironești, Buftea, Racovița, Târgoviște, Cazaci, Câmpulung). Dans quelques cas, comme par exemple Corbii Mari, Morteni, Geangoești ou Racovița, les établissements de type Brătești superposent/recouvrent des *tells* gumelnitiennes (FRÂNCULEASA 2008, p. 21–22). Le niveau de type Brătești le plus consistant qui recouvre un *tell* est clairement identifié à Morteni, malgré le fait que la recherche archéologique demeure incomplète. Cet horizon a été totalement détruit par les labourages, en l'occurrence toutes structures d'habitat ont disparus et de ce fait, il s'avère impossible de préciser si un hiatus existait entre les habitations gumelnitiennes et celles de type Brătești (DIACONESCU 1980, p. 103). À Brăteștii de Sus ont été explorées des habitations de surface¹¹, le caractère de l'économie a été jugé « agricole-pastoral », l'occupation principale étant en cette occurrence l'élevage du bétail, malgré l'absence totale des découvertes ostéologiques dans cet établissement¹² (TUDOR 1978, p. 48, 51).

En quelle mesure l'aspect Brătești représente une continuité des groupes gumelnitiennes ou une possible « colonisation » de la région occidentale de la Valachie avec un groupe détaché de Cernavoda I demeure difficile à établir dans l'état actuel de la recherche archéologique.

Les habitations *Cernavoda III* et *Coțofeni* sont assez pauvres dans la région prise en considération. Dans le premier mentionné on peut encadrer

¹¹ Les vestiges d'une hutte ont été explorées à Băleni-Români, exemple rendu surprenant à plus d'un titre par l'absence des restes ostéologiques d'animaux (MUSCĂ 1986, p. 55–65).

¹² La courte durée d'utilisation de ce *tell* et la présence de burins peuvent être considérés comme arguments en faveur d'un établissement à caractère pastoral (TUDOR 1978, p. 48).

l'établissement de Mozacu, dép. de Argeş¹³, dans lequel fut entrepris récemment un petit sondage (MĂNDESCU 2003, p. 65–66. Les découvertes archéologiques présentent des analogies avec ceux de Dobroteşti, dép. de Teleorman. Parmi les découvertes de type Coţofeni on décompte l'établissement fortifié de Mozăceni, celles de Retevoeşti et Cotmeana dans le dép. d'Argeş (MĂNDESCU 2003, p. 63–64) et une fosse remplie de artefacts Coţofeni identifiée à Bungetu, dép. de Dâmboviţa, provenant fort probable d'un établissement détruit. Les découvertes de type Coţofeni de cette région ont été attribuées par E. Comşa à un groupe arrivé de Transilvanie, par le défilé de Bran (CHICIDEANU 1974, p. 63–67).

L'accroissement de l'habitat dans la région Argeş-Dâmboviţa se produit durant la culture Glina, culture qui comporte plusieurs établissements, dont certaines avec plus de trois niveaux d'habitation (MĂNDESCU 2003, p. 66–68). De point de vue chronologique, ce phénomène d'« épanouissement » est datable vers la fin de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C. (BĂJENARU 1998, p. 3–22).

*

Dans l'analyse des *tells* du nord-est de la Bulgarie, D. Bailey s'appuie sur un complexe raisonnement de départ. La première prémisse énoncée par D. Bailey c'est que l'archéologie préhistorique ne se limite en tout cas à décrire, dater et classer la culture matérielle, mais elle a aussi comme but de reconstruire le comportement humain en contexte social. La seconde prémisse est centrée sur l'idée que les modèles architecturaux nous informent d'une manière assez précise sur l'agencement de structures de l'habitat et, en même temps, fournissent de informations précieuses sur le comportement humain. La troisième prémisse s'appuie sur le constat que le marquage social et l'identification d'un « lieu » représente une de manifestations les plus éloquentes du comportement humain organisé. De ce fait, le marquage social peut être considéré un de facteurs décisives à prendre en considération dans l'étude des emplacements territoriales de *tells*. La dernière prémisse et la plus importante vient soutenir l'idée que les séries de créations, destructions et reconstructions des horizons d'habitation qui marquent les établissements de type *tell* sont chargées d'une forte signification symbolique pour leur constructeurs et utilisateurs préhistoriques (BAILEY 1996, p. 289–291).

L'analyse effectuée sur l'habitat du nord-ouest de la Valachie suit de près le modèle de D. Bailey, avec bien évidemment certaines différences, motivées avant tout par l'état précaire de la recherche en ce domaine en Roumanie. Pour le nord-est de la Bulgarie, D. Bailey a bénéficié des fouilles et publications intégrales des quelques *tells*, parmi lesquels on décompte Ovčarovo, Goljamo Delčevo, Radingrad, Poljanica et Tărgovişte), tandis qu'au nord-ouest de la Valachie un seul établissement de ce type a été fouillé de manière exhaustive (Teiu I), sans toutefois que les résultats soient publiés. Une autre différence notable, est celle qu'au nord-ouest de la Valachie les *tells* sont démunis des niveaux chalcolithiques anciens à la base (Boian), la région étant probablement

¹³ La contribution la plus récente concernant l'aire de diffusion des communautés Cernavoda III est celle de S. OANŢĂ-MARGHITU 2003, pl. 1).

« colonisée » en début de la phase B de la culture de Gumelnița, par conséquent, toute comparaison avec le nord-est de la Bulgarie s'avère impossible sur cet aspect.

Une des similitudes attestées entre le nord-est de la Bulgarie et le nord-ouest de la Valachie est justement la séquence culturelle-chronologique : Néolithique-Chalcolithique-Période de transition-Bronze ancien, identifiable en d'autres stations du sud-est de l'Europe.

Pour l'analyse des modèles de l'habitat de ces époques, Bailey a pris en considération une série de variables analytiques, comme, par exemple, la position et l'agencement de l'établissement, le contexte chronologique et spatial, la mobilité, l'intérêt pour un lieu précis et d'autres facteurs. L'auteur précité est ainsi parvenu à dresser un tableau fort intéressant (BAILEY 1996, p. 307, tab. 1). Pour l'essentiel, les données obtenues sont également valables pour le nord-ouest de la Valachie, en sachant que la seule limitation est due à l'état actuel de la recherche archéologique en Roumanie. Si on parle de la séquence chalcolithique dans la région soumise à l'analyse il est évident que les établissements dressaient sur les saulaies inondables des rivières, que les tells accusaient des formes régulières et comportaient des habitations de surface, qu'ils étaient intégrés dans des réseaux d'échange à échelle régionale et supra-régionale ; de surcroît, les communautés étaient pratiquement sédentaires et manifestaient un attachement particulier envers le lieu respectif, tandis que les nécropoles se trouvaient probablement *extra-muros*, à proximité des *tells*¹⁴.

Selon l'opinion de D. Bailey l'acquisition et l'étalage des biens de prestige mises aux jours dans les nécropoles chalcolithiques ont été possibles grâce à l'augmentation de la production et éventuellement à la redistribution des biens agricoles et animaux. Les *tells* constituaient, d'une certaine perspective, un lieu privé, fermé, un espace à l'intérieur duquel les produits agricoles et d'origine animale pouvaient être contrôlés et stockés. Ils représentaient non seulement des lieux de stockage et de traitement de ces produits, mais aussi des véritables centres de redistribution. Une telle situation est constatée à Ovčarovo, à travers l'analyse des récipients et des espaces réservés au stockage (des grands vases céramiques et des "silos" immobiles), aussi bien que par l'étude des représentations des figurines d'animaux utilisées pour le transport des produits. À travers leur rôle de centres de production, traitement et redistribution des produits agricoles, les *tells* représentaient un segment fort important du réseau beaucoup plus large, transrégionale, des échanges des biens de prestige (BAILEY 1996, p. 301-303).

En terme de continuité, les *tells* constituaient non seulement l'expression de la continuité d'habitation, mais surtout l'expression de la continuité de la structure sociale qui contrôlait et organisait la production, l'échange des produits agricoles et des biens de prestige. Ainsi, les *tells* constituaient une marque de l'espace géographique et social où se déroulaient la production, le stockage et la

¹⁴ L'absence des données sur le rite et le rituel funéraire des communautés chalcolithiques du nord-ouest de la Valachie représente une lacune importante dans l'étude de leur comportement. À cette déficience s'ajoute le manque total d'informations sur l'échange de produits exotiques à distance ou sur le statut social des défunts.

redistribution des biens. Sans l'ombre de doute, ils représentaient de monuments particuliers qui comprenaient des choses de grande valeur, synonymes à leur valeur intrinsèque, soumises de ce fait à une forme de contrôle rigoureux. Ce contrôle a été maintenu sur de longues périodes, grâce à l'occupation incessante du territoire et au maintien inchangé des techniques de construction (BAILEY 1996, p. 303).

BIBLIOGRAPHIE

ANDREESCU, MIREA 2008 - R. Andreescu, P. Mirea, *Teleorman Valley. The beginning of the Neolithic in Southern Romania*, Acta Terrae Septemcastrensis 7 (2008), p. 57-76.

BAILEY 1996 - D. Bailey, *The analysis of tells in northeastern Bulgaria: settlement behaviour in the context of time, space and place*, Reports of Prehistoric Research Projects 1 (1996), 2-4, Sofia, p. 289-308.

BĂJENARU 1998 - R. Băjenaru, *Discuții privind cronologia absolută a culturii Glina*, SCIVA 49 (1998), 1, p. 3-22.

BERCIU 1935 - D. Berciu, *Săpături și cercetări arheologice în ultimii trei ani (1933-1935)*, BCMI 28 (1935), fasc. 83, p. 26-30.

CHICIDEANU 1974 - I. Chicideanu, *O nouă descoperire Coțofeni în Muntenia*, Documenta Valachica 6 (1974), p. 63-67.

CIOFLAN 1995 - T. Cioflan, *Cercetările arheologice de la Popești, județul Argeș*, Argesis 7 (1995), p. 5-12.

COMȘA 1974 - E. Comșa, *Istoria comunităților culturii Boian*, București.

COMȘA 1982 - E. Comșa, *Neoliticul din România*, București.

DIACONESCU 1980 - P. Diaconescu, *Cercetări arheologice în bazinul mijlociu al Argeșului. Așezarea eneolitică de la Morteni, județul Dâmbovița*, Valachica 10-11 (1980), p. 97-113.

FRÂNCULEASA 2006 - A. Frânculeasa, *Cultura Starčevo-Criș în Muntenia (Cu privire specială asupra centrului și nordului Munteniei)*, Valachica 19 (2006), p. 35-56.

FRÂNCULEASA 2008 - A. Frânculeasa, *Epoca eneolitică în nordul Munteniei. O evaluare cultural-istorică*, Mousaios 13 (2008), p. 7-39.

GIOGLOVAN 1976 - R. Gioglovan, *Raport preliminar de cercetare arheologică la Moara din Groapă, jud. Dâmbovița (1976). Intervenție de salvare*, Archiva Valachica 8 (1976), p. 49-54.

ILIE 2005 - A. Ilie, *Contribuții la repertoriul arheologic al județului Dâmbovița. Situri preistorice pe Valea Neajlovului*, Valachica 18 (2005), p. 61-71 și 331-334.

MÂNDESCU 2002 - D. Măndescu, *Cercetări arheologice pe valea Dâmbovcicului*, Argesis 11 (2002), p. 31-42.

MÂNDESCU 2003 - D. Măndescu, *Sfârșitul epocii pietrei și începutul epocii metalelor în zona Argeș*, Argesis 12 (2003), p. 59-72.

MIREA 2005 - P. Mirea, *Considerații asupra locuirii Starčevo-Criș din sud-vestul Munteniei*, CCDJ 22 (2005), In Honorem Silvia Marinescu-Bîlcu, p. 37-52.

MIREA, FRÂNCULEASA 2005 - P. Mirea, A. Frânculeasa, *Locuirea eneolitică gumelnițeană de la Mănăstirea Glavacioc, județul Argeș*, Argesis 14 (2005), p. 55-74.

MORINTZ 1962 - S. Morintz, *Tipuri de așezări și sisteme de fortificație și de împrejmuire în cultura Gumelnița*, SCIV 13 (1962), 2, p. 273-284.

MUSCĂ 1986 - T. Muscă, *Așezarea post-gumelnițeană de la Băleni-Români (jud. Dâmbovița)*, Apulum 23 (1986), p. 55-65.

NANIA 1965 - I. Nania, *Două depozite de unelte neolitice descoperite în raionul Costești (regiunea Argeș)*, SCIV 16 (1965), 2, p. 311-321.

NANIA 1967 - I. Nania, *Locuitorii gumelnițeni în lumina cercetărilor de la Teiu*, Studii și articole de istorie 9 (1967), p. 7–23.

NEAGU 1997 - M. Neagu, *Comunitățile Bolintineanu în Câmpia Dunării*, Istros 7 (1997), p. 9–25.

OANȚĂ-MARGHITU 2003 - S. Oanță-Marghitu, „*The Cernavoda III-Boleráz Phenomenon*”: after 30 years, EA-online, Junewww.archaeology.ro/so_cernav_eng.htm.

OLTEANU 2002 - Gh. Olteanu, *Repertoriul arheologic al județului Dâmbovița*, vol. I (A-M), Târgoviște.

OLTEANU *et alii* 2003 - Gh. Olteanu *et alii*, *Repertoriul arheologic al județului Dâmbovița*, vol. II (N-V), Târgoviște.

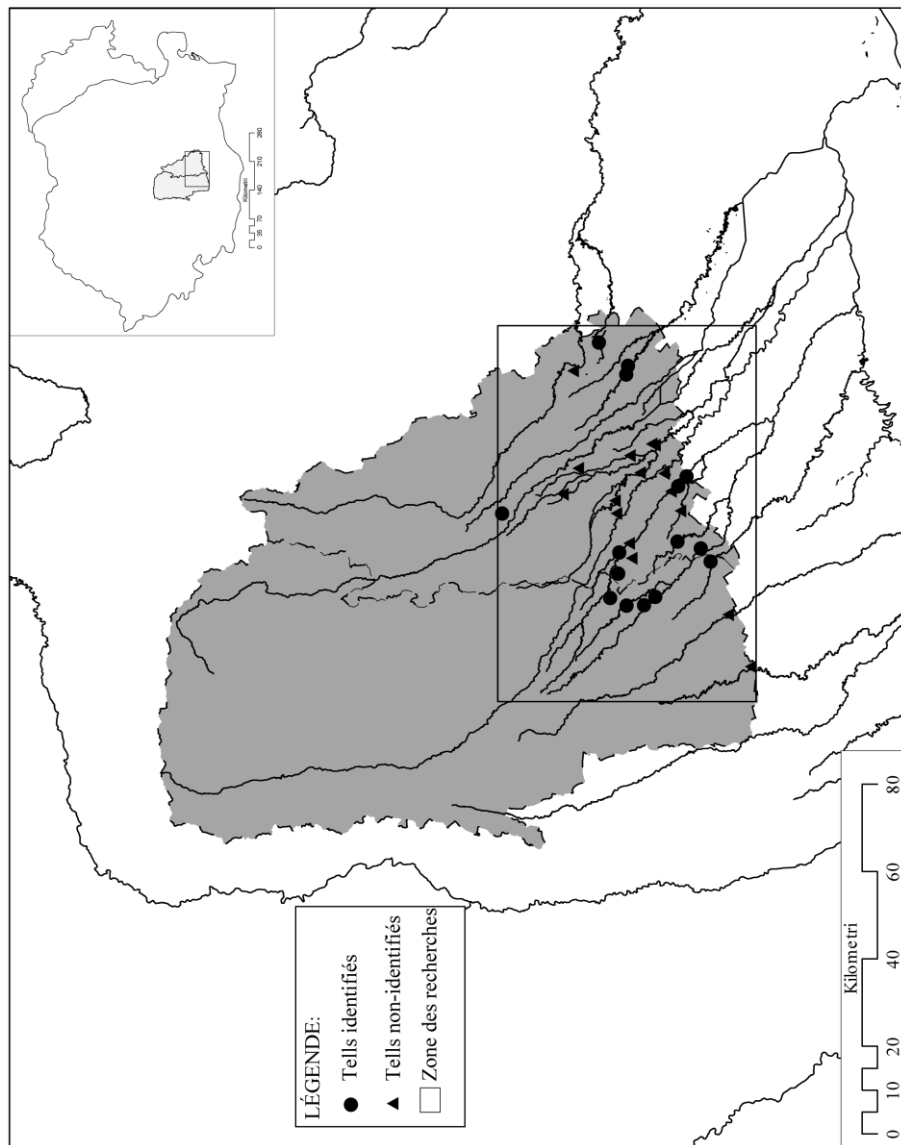
PĂUN 2003–2004 - A. Păun, *Cultura Gumelnița în Muntenia. Stadiul actual al cercetărilor pe teritoriul județului Dâmbovița*, Ialomița. Studii și Cercetări 4 (2003–2004), p. 81–94.

PETRESCU-DÂMBOVIȚA 1953 - M. Petrescu-Dâmbovița, *Cercetări arheologice la Surdulești*, Materiale 1 (1953), p. 523–542.

TEODORESCU 1963 - V. Teodorescu, *Cultura Criș în centrul Munteniei. (Pe baza săpăturilor de la Târgșorul Vechi)*, SCIV 14 (1963), 2, p. 251–274.

TUDOR 1978 - E. Tudor, *Un aspect cultural post-gumelnițean descoperit în zona de dealuri a Munteniei (Săpăturile de la Brătești – „Coasta Bisericii”, jud. Dâmbovița)*, SCIVA 28 (1978), 1, p. 37–53.

TUDOR, CHICIDEANU 1977 - E. Tudor, I. Chicideanu, *Săpăturile arheologice de la Brăteștii de Sus, județul Dâmbovița*, Valachica 9 (1977), p. 119–146.



Découvertes néo-énéolithiques dans la microrégion Argès - Dâmbovița